

Proudhon modèle... Courbet

DOSSIER DE PRESSE

Contacts

Maria VENDOLA • 06 76 28 53 04

Jean PÉTREMENT • 06 87 76 72 99

6 rue de la Vieille Monnaie

25 000 Besançon

Tel : 03 81 82 22 48

theatre.bacchus@wanadoo.fr

www.theatre-bacchus.fr



■ Compagnie **Bacchus** ■

Proudhon modèle Courbet

SOMMAIRE

- LA DISTRIBUTION
- L'ARGUMENT DE LA PIÈCE
- LA SCÉNOGRAPHIE ET LA MISE EN SCÈNE
- LES EXTRAITS DE LA PIÈCE
- LES COMÉDIENS
- LA COMPAGNIE BACCHUS
- PRÉFACE DE GILLES COSTAZ
- POSTFACE DE EDWARD CASTLETON
- LES EXTRAITS DE PRESSE



Gustave Courbet
La Source, 1868
Paris, Musée d'Orsay

Proudhon modèle Courbet

Pièce créée par la Compagnie BACCHUS en octobre 2009

Lauréate prix AF&C 2010

ADAMI 2009

Coup de coeur ARTE 2010

Durée : 1h15

GUSTAVE COURBET ALAIN LECLERC

PIERRE-JOSEPH PROUDHON JEAN PÉTREMENT

JENNY, LE MODÈLE DIANA LASZLO

GEORGES, LE PAYSAN BRACONNIER LUCIEN HUVIER

Texte et mise en scène
JEAN PÉTREMENT

Décors et graphisme
MAGALI JEANNINGROS

Assistante mise en scène
MARIA VENDOLA

Crédits photos
MARC PAYGNARD ET MAGALI JEANNINGROS

Création lumière
BAPTISTE MONGIS

EDWARD CASTLETON
chercheur et docteur en philosophie de
l'Université de Cambridge

PROGRAMMATION 2011-2012

AVIGNON ■ du 8 au 31 JUILLET 2011 à 15h
Festival Off 2011 / ESPACE ROSEAU / 04 90 25 96 05

PARIS ■ du 1^{er} SEPTEMBRE au 30 OCTOBRE 2011
jeudi, vendredi, samedi à 19h / dimanche à 15h
A LA FOLIE THÉÂTRE / 6, rue de la Folie Méricourt - Paris 11e
tél. 01 43 55 14 80 / www.folietheatre.com

BESANCON ■ jeudi 3 NOVEMBRE 2011 à 20h
THÉÂTRE MUSICAL / 49 Rue Megevand / tél. 03 81 82 22 48

CABESTANY ■ vendredi 20 JANVIER 2012 à 21h
CENTRE CULTUREL / av. du 19 mars 1962 / tél. 04.68.66.36.07

DIJON ■ mardi 14 FEVRIER 2012 à 20h
THÉÂTRE DES FEUILLANTS / 9, Rue Condorcet / tél. 03 80 76 80 80

TOMBLAINE ■ MAI 2012
Festival Aux actes citoyens / tél. 03 83 33 27 50

En tournée

Le spectacle est disponible
en tournée à partir du 1er
novembre 2011
pour les saisons 2011-2012
et 2012-2013

Contact pour la diffusion du spectacle

Maria VENDOLA
06 76 28 53 04
maria.vendola@gmail.com

100^{ème}
représentation

■ Compagnie Bacchus ■

tél. 03 81 82 22 48 • theatre.bacchus@wanadoo.fr • www.theatre-bacchus.fr

Proudhon modèle Courbet

L'ARGUMENT DE LA PIÈCE

Début 1855, Gustave Courbet Maître peintre, travaille à Ornans son village natal, sur «L'Atelier», une œuvre qu'il veut présenter à l'Exposition Universelle de Paris. Il est en compagnie de Jenny, maîtresse-modèle qui l'a accompagnée dans la vallée de la Loue. Le peintre est admiratif de son compatriote franc-comtois Pierre-Joseph Proudhon. Il souhaite obtenir de celui-ci qu'il rédige un livret pour l'Exposition et/ou pour son "Pavillon du Réalisme". Projet "mégalo-maniaque" de présentation de son travail si l'Institution qui dirige le Salon venait, comme cela s'est déjà produit auparavant, à refuser tout ou partie de son œuvre. Proudhon qui rend régulièrement visite à sa famille bisontine, accepte l'invitation du Maître peintre d'Ornans. C'est l'argument de la pièce.



Une situation réaliste qui entraînera une succession d'antagonismes entre les quatre personnages : Courbet, l'artiste ; Jenny le modèle déluré et moderniste ; Georges le braconnier conservateur et Pierre-Joseph Proudhon le philosophe politique sans concession et particulièrement misogyne.

La confrontation mettra en exergue le caractère singulier, les positions intellectuelles de chacun et le rapport de la création artistique avec la société. Courbet obtiendra-t-il ce qu'il souhaite de Proudhon? Jenny modifiera-t-elle le comportement du philosophe envers les femmes? Le conservatisme empreint de bon sens de Georges le braconnier détruira-t-il les espérances du père de l'Anarchie pour une société mutualiste? Sans répondre définitivement à ces questions, les intrigues croisées entre les personnages les posent avec légèreté et humour.

Proudhon modèle Courbet

LA SCÉNOGRAPHIE

La reproduction inachevée du tableau «L'Atelier», que Courbet peint et modifie durant la pièce, constitue l'élément scénographique majeur. Le tableau, par ses dimensions, structure l'espace scénique. Derrière la toile, un espace de vie favorise les circulations à cour et à jardin, les apparitions inopinées... Une table écornée, des pincesaux, une palette, des tubes d'huiles, trois chaises dépareillées, des tapis usés et hétéroclites au sol, la lumière tout en clair-obscur complètent la scénographie.

Un tulle en vénitienne sépare l'espace scénique du spectateur et ponctue le spectacle de références de l'art pictural de Courbet.



«L'Atelier» : sur fond de toile en travail (4 x 3 mètres)

LA MISE EN SCÈNE

L'argument et le contexte situent l'action ou plutôt le huis-clos dans l'atelier de Courbet à Ornans. L'engagement physique de Courbet et du braconnier perturbent Proudhon. La séduction et la provocation du modèle, le répulsent : confrontation entre la chair et l'esprit... La logorrhée de Courbet, ses circonvolutions se heurtent à la concision de Proudhon. L'argument et les personnages offrent une multiplicité de combinaisons où chacun s'engage totalement avec ses convictions.

Les propos de la pièce sur la création artistique, la relation avec l'Institution, le mutuellisme, la condition féminine... ont des résonances contemporaines.

La mise en scène tentera d'éclairer ces concepts dans leur modernité, à la recherche du sens...



Proudhon modèle Courbet



EXTRAIT 1 : PROUDHON, COURBET, JENNY

JENNY : Ah, parce que vous, vous croyez qu'il peut y avoir des droits pour l'un qui ne soient pas des droits pour l'autre ? Est-ce que l'être humain n'est pas l'être humain, au féminin comme au masculin ... ?

PROUDHON : Mais... .

COURBET : Mais que veux-tu à la fin ???

JENNY : Obtenir l'affranchissement civil des femmes !!

COURBET : Oui, oui, mais c'est pas l'sujet... .

EXTRAIT 2 : PROUDHON, COURBET

COURBET : Mais ça a rien à voir... Utilisons-le, vingt diou. Tu préfères que j'soye tantôt censuré tantôt décoré par ces abrutis de l'institut !

PROUDHON : Mon sentiment s'oppose autant à ce que tu acceptes une récompense de la main de l'État qu'à ce que tu sois spolié par celui-là même ! L'État est incompétent en matière d'art ! Quand il entreprend de récompenser, il usurpe le goût public. Son intervention est toute moralisante, funeste à l'art qu'il enferme dans des convenances officielles et qu'il condamne à la plus stérile médiocrité ! La sagesse pour lui serait de s'abstenir. Le jour où l'état nous aura laissé libres, il aura rempli vis-à-vis de nous ses devoirs !

COURBET : Ben alors, tu vois qu'on est d'accord... ça m'a donné soif tout ça...

EXTRAIT 3 : PROUDHON, COURBET

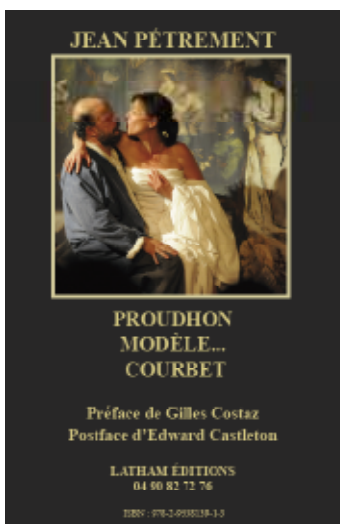
PROUDHON : Tu es un artiste de talent, mais j'ignore encore ton génie ! Ta mégalomanie te perdra, Courbet, et ton Pavillon, s'il devait prendre forme, en est la meilleure illustration.

COURBET : C'est la chair qu'est difficile de rendre... Ce blanc onctueux, égal, sans être pâle ni mat... ce mélange de rouge et bleu qui transpire imperceptiblement; c'est le sang, la vie, qui fait le désespoir du coloriste. C'ui qu'a acquis le sentiment d'la chair fait un grand pas; le reste est rien en comparaison. Mille peintres sont morts sans avoir senti la chair, mille autres mourront...

PROUDHON : Courbet, ne détourne pas la conversation! Ton Pavillon du Réalisme, une histoire bourgeoise, réalisée par des bourgeois pour des bourgeois, c'est tout !

COURBET : Tu m'considères comme un grand bourgeois! J'm'en fous! Pis, c'est pas Marx qui t'a traité de p'tit bourgeois?

PROUDHON : Parfaitement, mais le contexte est différent.



LIVRE EN VENTE

« Proudhon modèle Courbet » de Jean Pètrement

Prix AF&C 2010 / ADAMI 2009 / Coup de coeur ARTE 2010

13 € (+ frais de port 3,5€)

Établir le chèque à l'ordre de :
Latham Éditions (ISBN : 978-2-9538139-1-3)
13 rue Ampère 84000 AVIGNON

ou à retirer au Théâtre Bacchus
6, rue de la vieille monnaie - 25 000 besancon

■ Compagnie Bacchus ■

Proudhon modèle Courbet

LES COMÉDIENS



ALAIN LECLERC - GUSTAVE COURBET

Après une formation en art dramatique pendant deux ans avec Jean-Laurent Cochet (Comédie Française, ancien professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris), Alain Leclerc participe à de nombreux stages avec Jean-Pierre Durant, Philippe Hotier, Michèle Seberger (Cours Florent), Jean-Pierre Ryngaert, Alain Knapp, Bernard Sobel, S. Bagdassarian...

Dernières expériences théâtrales

Comédien membre de la Maison de l'Acteur dirigé par Jean-Paul ZENNACKER :

- **Répétitions Mouvementées** de Danièle GASIGLIA, mise en scène Jean-Paul ZENNACKER
Festival International Victor Hugo et égaux (Théâtre 13 et ADAC Mairie de Paris)
- **Les Naufragés du Vanille XII** de Roger VITRAC
- **Jean Valjean ou le Forçat Philantrope** d'après Les Misérables de Victor HUGO, mise en scène Jean-Paul ZENNACKER
- **Les Couleurs de l'Exil** de Victor HUGO, banquet littéraire
- **Jeanne au Bûcher** de Paul CLAUDEL - rôle de Frère Dominique

- **La Ferme des Animaux** de Georges ORWELL, adaptation et mise en scène Jean-Marc DORON - rôle de Napoléon
- **Sortez de l'Armoire, Monsieur Cioran** de Matéi VISNIEC, mise en scène Radu DINULESCU
Création au Théâtre National de Constanza (Roumanie), 2007
- **Du Pain plein les poches** de Matéi VISNIEC, mise en scène Michel VIVIER, création 2008
- **Le dernier jour d'un condamné** de Victor HUGO, mise en scène Jean-Marc DORON,
Théâtre dans la nuit, 8 participations au Festival d'Avignon depuis 1997
- **Feu la mère de Madame** de Georges FEYDEAU, mise en scène Jean PÉTREMENT - rôle de Lucien, 2009
- **Fin de partie** de Samuel BECKETT, mise en scène Jean PÉTREMENT - rôle de Clov, 2010
- **Don Quichotte** d'après CERVANTES, adaptation et mise en scène Jean PÉTREMENT, rôle de Sancho, 2011



JEAN PÉTREMENT - PIERRE-JOSEPH PROUDHON TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Comédien, metteur en Scène et fondateur de la Compagnie Bacchus en 1985, formé au Conservatoire National de Région (P. Lera) et au Centre de Rencontre de Besançon (J. Vingler, J. Fornier), intègre les jeunes professionnels du Centre Dramatique de Franche-Comté de 1982 à 1985 sous la direction de Denis Llorca.

Principales expériences de comédien

- **La dernière bande** de Samuel BECKETT - rôle de Kropp, 1998
- **La comédie du langage** de Jean TARDIEU - rôle d'Oswald, du client, 2000
- **L'île des esclaves** de MARIVAUX - rôle de Trivelin, 2006
- **Dom Juan** de MOLIÈRE - rôle de Dom Juan, 2008
- **Fin de partie** de Samuel BECKETT - rôle de Hamm, 2010
- **Don Quichotte** d'après CERVANTES, adaptation et mise en scène Jean PÉTREMENT, rôle de Don Quichotte, 2011

Proudhon modèle Courbet



DIANA LASZLO - JENNY, LE MODÈLE

Formation théâtre et cinéma au Cours Florent
Formation Cinéma Studio Pygmalion
Formation Stanislavski/Strasberg à l'Actors Studio Los-Angeles
Formation professionnelle à La Ligue d'Improvisation Française
Maîtrise de Philosophie à l'Université de Créteil

Dernières expériences théâtrales

- Rôle de la fille hystérique dans **Molière sur le Divan** création d'après Molière et Freud mise en scène Michelle Brûlé. Théâtre le LUCERNAIRE Paris 6ème
- **Haïkus de Prison** de Lutz Bassman mise en scène Kéti Irubetagoiena, Théâtre National de Chaillot,
- Résidence de 5 mois au CENTQUATRE avec la compagnie Le Vilain Petit Théâtre.
- Rôle de Rosette dans **On ne badine pas avec l'amour** d'Alfred de Musset, mise en scène Kéti Irubetagoiena, CENTQUATRE Paris 19ème, et Espace Roseau à Avignon,
- Rôle de Clarisse dans **Ne te promènes donc pas toute nue** de Georges Feydeau mise en scène Pascal de Pindray au Centre Culturel d'Ormesson

Television

- Comédienne récurrente dans **Merci Julie** format court humoristique de 40 épisodes réalisé par Jeanne Gottesdiener – KAYENTA PRODUCTION pour ORANGE CINEMA SERIES avec notamment Armel et Audrey Lamy.
- Rôle de Brigitte dans **R.I.S Police scientifique**, épisode **Tu seras un homme** et épisode **Le pari** pour TF1



LUCIEN HUVIER - GEORGES, LE BRACONNIER

Comédien de télévision et de cinéma, il suspend sa carrière en 1983 pour la reprendre en 2009 suite à sa rencontre avec Jean Pétrement.

Principales expériences de comédien

- **L'Etoile Buissonnière**, feuilleton réalisé par Renaud ST PIERRE, France 3 Lyon
second rôle avec Catherine ROUVEL, 1975
- **Comédien, co-créateur et administrateur** d'une compagnie théâtrale à Lyon de 1976 à 1981, avec Jean-Louis MARTINNELLI, directeur des Amandiers de Nanterre :
- **La Nuit Italienne** de Odon Von HORVATH, mise en scène Jean-Louis MARTINNELLI
- **Lenz** de BÜCHNER, mise en scène Jean-Louis MARTINNELLI
- **Lorenzaccio** d'Alfred de MUSSET, mise en scène Jean-Louis MARTINNELLI - rôle du Cardinal
- **Le Cuisinier** de Warburton d'Annie ZADEK, mise en scène Jean-Louis MARTINNELLI
prix de la création du ministère de la Culture, Théâtre des Célestins Lyon, TNP Villeurbanne, Théâtre de la Bastille Paris
- **Barbares Amours**, mise en scène Jean-Louis MARTINNELLI, TNP Villeurbanne
- **Fin de partie** de Samuel BECKETT, mise en scène Jean PÉTREMENT - rôle de Nagg, 2010
- **Don Quichotte** d'après CERVANTES, adaptation et mise en scène Jean PÉTREMENT

Proudhon modèle Courbet

LA COMPAGNIE BACCHUS

En 1985, Jean PÉTREMENT crée la Compagnie BACCHUS, initiative appuyée par Denis Llorca alors directeur du Centre Dramatique National de Franche-Comté, à partir d'un projet de la jeune troupe professionnelle régionale.

En 1988, la Compagnie Bacchus crée le Théâtre Bacchus qui sera entièrement rénové en 2005 et deviendra l'Espace Bacchus :

- un théâtre de 120 places
- une salle pour les répétitions, les ateliers et les formations (l'annexe)
- une chapelle



Le projet artistique de la Compagnie s'articule autour de la création, de la formation et de la diffusion théâtrale. Depuis 1985, la Compagnie Bacchus a créée plus de 40 spectacles diffusés en France et à l'étranger : Canada, Italie, Hongrie, Maroc, Algérie, Tchad, Etats-Unis...

■ PRINCIPAUX SPECTACLES

- 1985 **Bacchus** de Jean Cocteau
- 1989 **Une Saison d'Avance** de M. Laude
- 1992 **Autour de l'Abbaye** de Jean Pétrement
- 1993 **La Comédie du Langage** de Jean Tardieu
- 1994 **S'en Mêlent les Pinceaux** de Jean Pétrement
- 1995 **Rosel** de H. Müller
- 1996 **Le Libertin Monsieur de la Fontaine** de Jean de La Fontaine
- 1997 **Larguez les Amarres** (spectacle musical)
- 1998 **L'Opéra de la Lune** de Jacques Prévert
- 2000 **Les Pieds Nickelés Triplent la Mise** (comédie musicale) de J. Laonna, Jean Pétrement
- 2001 **Sur les Traces de Vauban** de Jean Pétrement
- 2002 **L'Origine Comique de la Vie** de Patrick Barbenoire
- 2004 **Le Tour du Monde en 80 Jours** de Jules Verne / **44 duos pour violons** de Béla Bartók
- 2005 **M. Truc et Mlle Chose** de Jean Petrement
- 2006 **L'Île des Esclaves** de Marivaux / **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière et Lully
- 2007 **La Nuit Juste avant les Forêts** de Bernard-Marie Koltès
Feu la Mère de Madame de Georges Feydeau / **Dom Juan** de Molière
- 2009 **Proudhon modèle Courbet** de Jean Pétrement
- 2010 **Fin de partie** de Samuel Beckett
- 2011 **Don Quichotte** de Cervantès (Adaptation Jean Pétrement)

Contacts

Maria VENDOLA • 06 76 28 53 04

Jean PÉTREMENT • 06 87 76 72 99

maria.vendola@gmail.com

Proudhon modèle Courbet

Préface de l'édition du texte de la pièce (Latham éditions)

DUEL ENTRE AMIS

L'écrivain repère tout à coup ce qui n'est pas inconnu mais flotte dans une Histoire oubliée, est laissé à l'abandon de la pensée, attend l'improbable occasion d'être mis en pleine lumière. La camaraderie entre Courbet et Proudhon n'est nullement ignorée. Mais, à partir du moment où Jean Pétrement s'en empare, la voilà qui sort du sommeil des encyclopédies et prend la vérité – légendaire, mensongère, imaginaire, rêvée, mais vraisemblable et passionnante - du théâtre. Voilà deux grands personnages qui tombent de leur statue et se mettent à vivre leur vie difficile et à entrecroiser des idées, moins s'affronter que pour exister envers et contre un destin trop hostile.

Proudhon, qui vient de faire trois ans de prison pour ses écrits anarchistes, fait résonner ses théories, mais tangué comme un homme blessé. Courbet, qui fuit le piège où sont pris les artistes officiels, veut affirmer le triomphe de son Réalisme dans une exposition en solitaire. L'artiste attendu penseur qu'il lui écrive un manifeste. Rien ne se passera comme prévu. Les deux hommes sont trop différents. Et la sagesse populaire, qui peut tourner à l'imbécillité du café du commerce, rôde et renvoie les génies à leur tristesse d'incompris.

Ainsi résumée, la pièce de Pétrement semble s'inscrire dans le pessimisme d'un poète qui fut l'admirateur de Courbet et dont il est aussi question ici, Baudelaire. En fait, Pétrement traite du thème du maudit en riant sur les hauteurs de la comédie historique. Il adore Courbet et Proudhon, il les respecte, il les met à égalité dans le match qu'il met en scène. Mais il rit de leurs contradictions. Proudhon est un grand philosophe politique, mais il n'aime ni la chair, ni le vin : l'esprit est son domaine, la société son laboratoire, le sel de la vie lui échappe. Courbet est un peintre colossal, mais il a des propos de petit rapin, de bohème qui ne sait pas tout à fait ce que son slogan de Réalisme veut dire. Il aime s'appeler « Maître Peintre d'Ornans », ce qui n'est pas pousser le bouchon très loin ! Autour d'eux, la femme qui vient dévoiler ses courbes pour le pinceau et le désir de l'artiste et le tavernier qui apporte son pâté de lièvre et sa mirabelle à faire tourner la tête sont d'autres pôles de vérité, antagonistes, où l'être humain est plus lucide, puisqu'il n'est pas, comme ces deux géants, échoué sous le poids de l'utopie et de la quête de l'inconnu.

Proudhon modèle Courbet frappe juste dans la chair du XIXe siècle, la représente saignante et palpitante, touche des blessures et des débats dont l'actualité reste évidente. En même temps, il restitue à cette rencontre son caractère quotidien et régional, qu'un écrivain purement parisien n'aurait su trouver. Que le langage et le climat reflètent quelque chose du Doubs et de la Franche-Comté n'est pas anecdotique. Cela participe du travail de peintre que comporte en sous-main cette écriture.

Le théâtre aime les affrontements de personnalités féroce­ment opposées. Jean Pétrement a préféré le chemin plus délicat de personnages liés par une affection incertaine. Entre eux il y a autant d'amitié que d'inimitié, de compréhension que d'incommunicabilité. Ils sont autant dans une rencontre de complices que dans un combat entre rivaux. La pièce de Pétrement est un bel agencement de facettes et de secrets, une vraie pièce sans parti pris dogmatique, où l'auteur dissimule ses préférences pour mieux laisser le dernier mot aux acteurs de ces magnifiques rôles, le cérébral mal-aimé et le charnel humilié.

Gilles COSTAZ

Mars 2011

Gilles COSTAZ est critique de théâtre (il participe depuis de longues années à l'émission « Le Masque et la Plume » sur France INTER) et écrit aussi pour la scène.

■ Compagnie **Bacchus** ■

tél. 03 81 82 22 48 • theatre.bacchus@wanadoo.fr • www.theatre-bacchus.fr

Proudhon modèle Courbet

Postface de l'édition du texte de la pièce (Latham éditions)

...Dans une lettre à son ami polonais, Charles-Edmond Chojecki, à propos de sa première pièce de théâtre qu'il venait de faire représenter à Paris, Proudhon, qui a toujours admiré Racine et Molière et rêvait lui-même d'écrire une pièce de théâtre sur l'héroïne biblique Judith et une autre sur Galilée, accorde ses compliments au dramaturge débutant et remarque, notant pour l'édification de son correspondant :

« Le défaut inhérent à toute pièce dramatique c'est que le public a besoin, comme les acteurs, de l'apprendre et de s'y faire. Aucun auteur n'y peut échapper. Heureux ceux qui savent s'en tirer à leur avantage, sans sacrifier la profondeur et la vérité ! [...] Quoi qu'il en soit, un morceau de musique est bon quand il fait rêver et songer ; de même un roman, une pièce de théâtre, une scène sont bons quand ils font penser, et c'est ce qui m'arrive avec vous. Mais le public se compose d'âmes crasses qui ont besoin qu'on mâche les mots et qu'on leur mette les points sur les i ; ne l'oubliez pas.

Et tout l'art de l'auteur dramatique, selon moi, consiste à composer son dialogue de telle sorte que chaque mot soit comme un coup de burin, qui creuse sa pensée dans l'âme du spectateur. »

Avec Proudhon modèle Courbet, l'auteur dramatique réussit aussi son coup dans le domaine difficile du théâtre des idées. Les coups de burin sont subis avec un certain plaisir, et l'intelligence sort stimulée et revigorée.

Edward CASTLETON

Besançon, Mars 2011

Edward CASTLETON, Chercheur contractuel à la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement, Claude-Nicolas LEDOUX, Université de Franche-Comté, prépare actuellement une série d'éditions critiques des manuscrits inédits de PROUDHON conservés à la Bibliothèque d'Etude et de Conservation, Besançon, et à la Bibliothèque Nationale, Paris.



Des Conférences

La Compagnie BACCHUS organise des conférences liées au spectacle « Proudhon modèle Courbet » avec la participation d'Edward CASTLETON, Jean PETREMENT (auteur), de spécialistes de COURBET. Chaque conférence/ débat peut être organisé en partenariat avec les Villes, Bibliothèques, Médiathèques ... Se renseigner : Maria VENDOLA Théâtre Bacchus 06 76 28 53 04 .

Samedi 15 octobre à 15h

« Courbet, Proudhon : le statut de l'art »

Bibliothèque Faidherbe, Paris 11^{ème}, Métro Faidherbe Chaligny

01 55 25 80 20

Proudhon modèle Courbet

Extraits de Presse



Jean PÉTREMENT du Théâtre Bacchus se penche sur le rapport à la création artistique, via Proudhon dans «Du Principe de l'art et de sa destination sociale», œuvre écrite à la suite de la rencontre du philosophe avec le peintre Courbet.

Au début 1855, le Maître peintre d'Ornans, Gustave Courbet, travaille pour l'Exposition Universelle de Paris dans l'atelier de son village natal en présence d'un modèle féminin. De passage à Besançon, Pierre-Joseph Proudhon fait un détour dans la région pour visiter Courbet. L'argument du spectacle mis en scène par Jean Pétrement tourne autour du souhait du peintre : obtenir la caution intellectuelle du philosophe qu'il admire. Proudhon semble développer une estime moindre à l'égard des œuvres de Courbet. À l'intérieur de ce huis clos de l'atelier d'Ornans, les deux figures s'affrontent. Un dialogue auquel se joignent d'un côté, Jenny, la femme modèle émancipée qui n'impressionne guère le philosophe misogyne, et de l'autre, un paysan braconnier enclin aux idées conservatrices. Qui modèle l'autre ? Le philosophe fait-il le peintre ou bien le peintre le philosophe ? La rencontre scénique de ces monstres sacrés n'exclut ni l'humour ni la légèreté.

Véronique HOTTÉ • 17 juillet 2010



«PROUDHON MODELE... COURBET», de Jean PÉTREMENT

(...) L'ambiance rabelaisienne sert aussi bien aux échanges d'idées qui vont marquer un tournant dans l'histoire de l'art. Au-delà de la bonhomie et de l'enthousiasme on devine la souffrance de ne pas être reconnu par ses pairs et la solitude qui en découle. Les comédiens s'en donnent à cœur joie sur fond de la célèbre toile «l'Atelier» pour célébrer l'amitié, l'amour et la joie de vivre. La mise en scène montre bien la dualité qui oppose Courbet à Proudhon dans la même complémentarité que les personnages de «l'Atelier», riches d'un côté, le peuple de l'autre (les intellectuels étant du côté des riches même s'ils prennent faits et causes pour le peuple) et Courbet au centre, peignant.

Claude KRAIF • 28 juillet 2010

Proudhon modèle Courbet

théâtreorama

L'atelier de la modernité

S'attaquer à des figures historiques, écrire et incarner des mythes du XIX^e siècle n'est jamais un exercice aisé. La compagnie Bacchus ose confronter les figures de Pierre-Joseph Proudhon et Gustave Courbet pris tous deux dans un contexte, celui du siècle des idées et des révolutions.

Tout se déroule dans l'atelier de G. Courbet à Ornans. Une toile immense est en cours « L'atelier du peintre », prétexte au sujet de la pièce et au déchaînement des passions qui traversent chacun des personnages. Courbet en premier lieu, écartelé entre le besoin de vendre ses toiles pour vivre, son refus d'être un artiste du pouvoir (le Second Empire a alors usurpé la révolution de 1848) et son goût pour la vie et la bonne chère. Jenny ensuite, le modèle du peintre, libre et rebelle, incarnant les balbutiements de l'émancipation féminine. P-J Proudhon, philosophe politique, penseur libre et pourtant si rigide, visionnaire pétri de contradictions. Jojo enfin, le paysan braconnier, conservateur sans trop savoir pourquoi. Courbet se lance dans cette immense toile, une « allégorie réelle » qu'il souhaite proposer pour l'Exposition Universelle de 1865. Mais il sait, et Proudhon le lui confirme, qu'elle ne sera pas acceptée. Il veut donc ouvrir le Pavillon du Réalisme comme un défi à l'Empire et propose à Proudhon d'écrire le livret de cette exposition unique. C'est autour de ce dessein que la pièce prend forme et nous balade entre ces deux grandes figures du XIX^e que les formes opposent mais que le fond réunit. Courbet s'exprime dans une langue populaire aux accents franc-comtois quand Proudhon manie le verbe avec justesse et calme sauf à évoquer les révoltes qui le brûlent, c'est alors qu'il perd son

masque d'ascète pour s'animer en tribun. Au beau milieu de ces dialogues percutants, la sensuelle Jenny vient perturber les hommes dans leur misogynie en pointant leur aveuglement et en osant débattre à leur hauteur. Pour la dernière scène, c'est le peuple à travers le personnage de Jojo le braconnier qui s'invite à la table. L'aveuglement et la soumission qu'il montre en exemple viennent conforter Proudhon dans ses pensées libertaires.

Une incontestable réussite

De cette immense ambition, il fallait en faire une pièce et lui donner du crédit. La compagnie Bacchus, servie par des comédiens époustouflants nous conduit avec brio dans cet atelier où résonnent les frémissements d'une époque. On est ébahi par le charisme d'Alain Leclerc (Courbet), la fraîcheur éclairée d'Adeline Moncaut (Jenny), le jeu tout en retenue de Jean Pétrement (Proudhon) et la truculence de Lucien Huvier (Jojo). Le rythme est enlevé, l'ennui absent, la langue précise et juste. Ici, des rires francs résonnent et des frissons de révolte viennent souvent chatouiller le spectateur. Dans la salle comble, le public grisonnant ne s'est pas trompé. On ne saurait que trop recommander à la jeunesse de visiter l'atelier de Courbet.

Pierre-Julien Bouniol • 22 juillet 2010



Proudhon modèle Courbet

la Marseillaise

Jeudi 22 août 2013 - 8,90 € - N° 25288 - www.lamarseillaise.fr



Jean Pétremant joue le jeune Proudhon de façon réservée et réfléchie face à Adeline Moncaut en Jenny le modèle.

Espace Roseau. « Ne regardons jamais une question comme épuisée ! »

Proudhon qui modèle Courbet

■ Quel beau spectacle ! Remarquable sous tous les angles, costumes, décors, mise en scène, jeu des comédiens et par-dessus tout le texte. On le doit aux recherches de Jean Pétremant qui imagine une sorte de débat d'idées entre deux personnages, l'humanitaire anarchiste Proudhon et le peintre Gustave Courbet, tous deux franc-comtois, tous deux en discordance avec le fonctionnement de la société de l'époque. Nous sommes en 1855 au début de l'empire de Napoléon le petit. Dans l'atelier du peintre, Courbet travaille à « L'atelier du peintre ». Proudhon est invité. La conversation s'installe, les idées volent, généralisations, utopies, revendications avec des outils toutefois réduits

par un troisième personnage Jenny, modèle et maîtresse de Courbet, suffragette, qui vient capter à la porte de la suffisance masculine, fut-elle républicaine et sociale. Puis le braconnier, héri et couleur sans représenter la sagesse populaire, au vrai le bon réactionnaire. Chacun écoute mais personne n'entend !

Si le texte est imaginaire, il est réaliste et les préoccupations des deux grands hommes nous semblent tout à fait conformes. Le bon-vivant près des plaisirs de la chair et de la chair, face au rigoriste penseur. Celui qui essaye de composer avec l'injustice et celui que sa nécessaire destruction gouverne. Le difficile passé de chacun est pré-

sent et on pressent le futur avec en filigrane la Commune.

Alain Lacroix campe un Courbet plus vrai que nature, rugueux et naturaliste comme sa peinture, emporté mais généreux. Il défend le « réaliste » de ses œuvres que chacun s'obstinera à classer romantique. Jean Pétremant joue le jeune Proudhon de façon réservée et réfléchie. Jenny (Adeline Moncaut) est merveilleuse de spontanéité et de vérité. Lucien Huvier dans le rôle du braconnier bossu-le avec talent le rapprochement philosophique.

Un texte intelligent, un jeu coloré, un théâtre subtilisé.

PYRRE GALARD

■ Tous les jours à 19h.

■ Compagnie Bacchus ■

tél. 03 81 82 22 48 • theatre.bacchus@wanadoo.fr • www.theatre-bacchus.fr

Proudhon modèle Courbet

LE PROGRÈS

Hauteville-Lompnes. « Proudhon modèle Courbet », une pièce saluée par le public



Le public ne s'est pas trompé en venant nombreux remplir la salle des fêtes du village jeudi soir pour voir, entendre et apprécier les comédiens du théâtre de Bacchus dans un superbe « Proudhon modèle Courbet ». Dans le huis clos de l'atelier de l'artiste peintre d'Ornans, une formidable joute oratoire et politique va opposer ces personnages de chair et de sang et entrer au cœur de débats qui restent d'actualité. La pièce est enlevée, et le verbe sonne haut et juste. Il y a Proudhon, l'intellectuel cérébral, un rien coincé, avec ses idées avant-gardistes sur la société et d'autres plus réactionnaires sur la place des femmes. Courbet, est un personnage charnel, sanguin et charismatique. Quant à Jenny, jeune femme pleine d'allant et de sensualité, elle annonce déjà la libération sexuelle et l'émancipation féminine de 1968. Il y a enfin le pittoresque Jojo, un braconnier qui incarne à lui seul le bon sens populaire. La salle se met vite au diapason, en osmose avec les quatre comédiens, rit de bon cœur, glousse de plaisir aux réparties cinglantes, partageant le plaisir évident de jouer des comédiens. Car dans la caution intellectuelle que cherche Courbet auprès de Proudhon et le livret qu'il voudrait qu'il rédige pour cautionner son œuvre qui sera proposée lors de l'Exposition Universelle, c'est toute la liberté d'expression des artistes, leur émancipation du pouvoir et de la fortune de leurs mécènes, et plus largement toutes les fondations de la société des années 1850 qui est en débat. En dehors de cette lutte d'influence entre le révolutionnaire anarchiste et utopiste et le peintre de génie, la pièce propose une vision réaliste de ce monde qui n'a pas tant changé. Jean Pétrement dans le rôle de Proudhon, joue juste et tout en retenue face à la faconde aux accents rabelaisiens de Alain Leclerc, comédien hors pair que l'on avait déjà apprécié dans « du pain plein les poches ». Lucien Huvier, tout en gouaille, donne du coffre et de la truculence à son rôle de braconnier alors que Maria Vendola est superbe d'à propos, de naturel dans son rôle de maitresse-modèle du peintre.

Proudhon modèle Courbet

Gauche**bd**o

Hebdomadaire politique romand
successeur de la «Voix Ouvrière» fondée par Léon Nicole en 1944

Monde | Suisse | Genève | Vaud | Neuchâtel | Jura | Fribourg | Valais | Mouvement | Enjeux | Culture | plan du site
Accueil du site > Culture > Avignon off - L'atelier du peintre ouvert sur l'Histoire

SPECTACLE

Avignon off - L'atelier du peintre ouvert sur l'Histoire
mercredi 27 juillet 2011, par Bertrand Tappolet

Servie par une scénographie simple et efficace et d'excellents comédiens, la pièce « Proudhon modèle Courbet » interroge deux personnages complexes. Marqué par un insatiable appétit pour les réalités du vaste monde, le peintre Courbet, tout à la fois provocateur, habile en affaires, sincère et vaniteux. Il est aussi un humaniste généreux qui vibre devant les misères du peuple. Et son ami le journaliste polémiste, sociologue et philosophe Proudhon, le premier à se qualifier d'« anarchiste ». Sa vie durant, il tenta de concilier socialisme et liberté, tout en menant une réflexion souvent méconnue sur l'art, et l'œuvre de Courbet en particulier.

Dénonçant les ravages sociaux de la révolution industrielle, suscitant les foudres de la censure impériale pour critiquer la collusion du pouvoir et de la « féodalité industrielle », Proudhon est le seul des grands socialistes qui soit d'origine ouvrière. C'est l'une de des belles trouvailles de la mise en jeu des comédiens que de rappeler en miroir par le franc parlé de Courbet, la dimension simple et rude d'un Proudhon, dans les rapports avec ses amis, en paysan franc-comtois qu'il n'a sans doute jamais cessé d'être.

Un Atelier du siècle

Plantons le décor. Au centre du plateau, L'Atelier du peintre, un « immense tableau » en préparation pour l'Exposition universelle de 1865 qui le refusera. L'atelier de Courbet, voici le lieu unique de cette transposition scénique de la rencontre, voire de l'affrontement entre deux figures majuscules, essentielles au siècle des Révolutions enthousiasmées, confisquées et contrariées : Courbet et Proudhon.

L'Atelier du peintre, allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique est la toile la plus mystérieuse de Courbet, une de ces œuvres qui, à l'instar des Ménines de Velasquez si bien interrogée par le philosophe Michel Foucault et qui suscite sans cesse un nouveau chapelet d'exégèses. Se croyant l'égal d'un Rembrandt, Courbet tente d'y embrasser la société, ses classes, la vie et la mort, le peuple dans sa diversité, les lueurs émancipatrices républicaines. Hors son modèle féminin, il ne recourt, faute de temps et de moyens, qu'à des images, photographies ou gravures.

Le metteur en scène Jean Pétrement reproduit habilement la mise en abyme de l'œuvre peinte. A savoir, Courbet peignant un modèle que représente la toile en train d'être peinte au centre d'une composition dévoilant 33 protagonistes. Car dans cette « allégorie réelle » intitulée L'Atelier, il y a bien un tableau dans le tableau. Un paysage de Franche-Comté se détache au premier plan que prolonge le corps paysagé de la femme modèle dénudée, muse et maîtresse.

Pour donner corps aux modèles successifs de Courbet et aux tentatives d'émancipation féminine, qui marquent aussi le 19^e siècle, mais sont tombées dans un oubli immérité, la dramaturgie a inventé Jenny. Elle est incarnée par Adeline Moncaut, à mi-corps entre la féministe avant l'heure, le viril mousquetaire ferrailant avec la mâle attitude, et le modèle et amante au chevet du maître peintre souvent malade. Avec conviction, la comédienne campe une vraie contradictrice, broyeuse de formules tapageuses et de masculines certitudes. Elle rapporte souvent ses actes au corps. Ainsi cette scène savoureuse qui la révèle en train de moudre le café et feignant la jouissance à l'écoute de la pensée antiautoritaire désordonnée d'un Proudhon troublé et contrarié.

Pareille à Courbet se peignant en majesté artistique au centre de son tableau et Proudhon dans ses commentaires critiques, la pièce n'a de cesse de parler peinture. Comment ne dès lors garder en mémoire, le livre posthume de Proudhon, Du principe de l'art et de sa destination ? L'ouvrage a été écrit à la demande et pour la défense de l'œuvre de Courbet, contre une tradition considérée comme sclérosée. La définition de l'art par ce philosophe social ne lasse cependant pas d'intriguer : « Une représentation idéaliste de la nature et de nous-mêmes, en vue du perfectionnement physique et moral de notre espèce. » Ou l'art comme salle de sport et d'éducation morale.

Dans l'équilibre maintenu entre la présence de ses trois personnages et le choix, comme élément scénographique principale la toile en préparation, L'Atelier, la pièce relaye parfaitement une idée maîtresse que Courbet a su imposer : L'égalité des sujets. Dans le tableau, tout est digne d'être représenté. Même le démuné, le travailleur harassé et magnifié parfois, le laid selon les normes classiques.

Proudhon modèle Courbet



Vivre et peindre en homme libre

Dès l'entame, on découvre le peintre jouisseur, charnel, enivré de bière et de femmes et imbu de lui-même. Un Courbet incarné tout en ruptures par Lucien Huvier. Le comédien passe de l'emprunté caractère face aux mots qui se défilent à l'emporté indépendant ferraillant contre la possibilité d'un art subventionnée et alors contrôlé par l'Etat. L'une des convictions des convictions de Courbet était l'incompétence de l'Etat dans le domaine de l'art. A ses yeux, pas démocratie sans un art libéré de toute mainmise gouvernementale et soutenu par le mécénat privé.

L'acteur, lui, pousse loin la ressemblance avec les traits de Courbet, cet enfant du siècle, tel qu'il apparaît, posant la main droite sur le cœur, dans la dernière décade de sa vie au détour d'une photographie noir et blanc anonyme de 1871. Il est alors en exil sur les rives suisses et hospitalières du Lac Léman : un enfermement définitif aux marges d'une existence traversée d'éclat, de succès et de scandales.

« Proudhon modèle Courbet » voit le personnage du peintre maugréer contre Jenny, son modèle à demi nue, qui ne s'en laisse pas compter, seins et sexe dissimulés sous un drap protégeant du froid pénétrant baignant l'atelier. Sa devise héritée de son père ? « Crie fort et marche droit ». Entrant à la dérobee, Proudhon surprend un coït qu'il ne saurait voir. En bon hygiéniste social, il stigmatise cette condamnable inclination du peuple toujours « prompt à forniquer » à l'en croire. Cet enfant terrible du socialisme est aussi travaillé par une misogynie qui effondre. Pour lui « la nature de l'homme éclaire son projet artistique ».

Le comédien Jean Pétrement le passe à la scène sous la forme d'un casuiste doublé d'une personnalité austère et hautaine, rigoriste et paradoxale. Il est tribun passionné alignant les adjectifs vindicatifs contre le règne de Napoléon III. Il fut néanmoins peu entendu par les politiques et les publics de son siècle, une disgrâce qui frappa aussi Victor Hugo sur les bancs de l'Assemblée. Et dont témoigne L'Homme qui rit, ouvrage désespéré de l'engloutissement dans les ténèbres de l'injustice et l'exil.

Rivé à la table de cuisine de Courbet, Proudhon se défend de prôner la suppression de la liberté individuelle, mais sa socialisation. « Je n'aime aucune divinité, qu'elle s'appelle Dieu, Etat ou propriété », écrit-il. Jenny, narquoise, lui rétorque : « Vous êtes un idéaliste. Assez de pureté Proudhon ». On voit alors en lui un possible descendant de Saint-Just, dans sa morale totalitaire et son « désir de faire de la pureté une vertu sociale... jusqu'à ce que le monde soit purgé ».

En dispute perpétuelle avec Jenny, il lâche encore : « Je souhaite aimer ma femme autant que j'ai aimé ma mère ». Tout semble dit chez cet homme que Courbet reconnaissait néanmoins comme un père aimant. Voyez ce portrait posthume et idéalisé de Proudhon et ses enfants (1865). Peint de mémoire, le visage de ce réformateur de l'ordre social n'a pas conservé ses rides, quand on le compare aux photos de Nadar. On est loin de l'image d'Epinal du penseur farouche, dans cette noblesse à l'antique qu'affiche le penseur en blouse d'ouvrier.

Tendresse, gravité, retenue, image la plus véridique, ce sont peut-être les mots qui conviennent le mieux pour caractériser « Proudhon modèle Courbet ». La pièce joue avec habileté des va-et-vient entre idées, peinture, société, versants public et intime des personnages. Sans omettre un lyrisme discret, très présente dans l'univers peint de Courbet, ce poète amoureux de la solitude et rêveur resté profondément attaché au pays natal. Ce voyeur aussi, ivre du corps-paysage plus qu'objet de la femme, saisi entre rêverie et volupté. Des modèles qu'il avoue ici devoir éprouver charnellement pour mieux les peindre. A l'instar de Courbet, le travail de mise en scène peut s'honorer légitimement d'avoir « mis l'art au service de l'homme ».

Bertrand Tappolet

Proudhon modèle Courbet



THEATRE par Gilles Costaz
Webthea - 11/09/2011

QUERELLE DE GENIES

Parfois, des géants de l'Histoire se sont croisés sans se comprendre et en se disant à peine « bonjour, bonsoir ». Et leur dialogue imaginaire écrit par un auteur de théâtre relève de la fiction ou, quand, par malheur, la plume pèse sous une encre lourde, de la dissertation. Mais la rencontre de Proudhon et de Courbet, qui inspire la nouvelle pièce de Jean Pétrement, n'a rien de théorique. Les deux hommes se connaissaient bien. Il fallait sans doute avoir une certaine familiarité avec la ville de Besançon, y être installé même, pour penser à ce lien réel entre le théoricien du socialisme et le peintre du réalisme. Le premier est né dans la capitale de la Franche-Comté en 1809, le second est né non loin de là, à Ornans, en 1819. D'ailleurs Pétrement s'appuie sur un fait précis, l'écriture de l'essai que Proudhon écrivit à propos de la peinture de Courbet, *Du principe de l'art et de sa destination sociale*. Or Pétrement dirige à Besançon la compagnie Bacchus, productrice de ce spectacle. Il fréquente quotidiennement ces grands fantômes !

Nous sommes chez Courbet, à Ornans, dans les années 1850. L'artiste est en train de trousseur à la fois une toile et un modèle. Le modèle est un peu oublié, mais la toile, gigantesque, est à présent mondialement célèbre : *L'Atelier du peintre* (que la scénographe Magali Jeanningros a ici remarquablement reconstitué dans une première version, ce n'est pas tout à fait le tableau qu'on peut voir au musée d'Orsay !) Chaud lapin, buveur, ripailleur, Courbet est alors dérangé par l'arrivée d'un homme qui est son frère et son contraire : l'austère, le prude, le doctrinaire Proudhon, celui qui entend renouveler la pensée socialiste – « La propriété, c'est le vol », c'est lui ! – et a fait de la prison pour ses idées. Courbet interrompt son entracte voluptueux pour discuter avec le visiteur, ami de longue date, mais personnage ombrageux. Le peintre souhaiterait que l'opposant à Napoléon III lui écrive un texte qui serve de manifeste – à partir de la toute neuve notion de réalisme. L'homme politique pense que l'art est dépravé et bourgeois mais il a de la sympathie pour des gens comme Courbet et Baudelaire. Il veut bien essayer, tout en étant fort choqué par les mœurs de son hôte. Au fil de la rencontre, ce n'est pas le réalisme qui lui tombe sur les épaules, mais la réalité - avec le modèle rapidement rhabillé qui se moque de ses attitudes de moine laïque, un braconnier qui apporte du pâté de lapin et de la mirabelle à consommer sans égard pour le débat en cours, la vraie nature de Courbet pas très regardant sur les principes et la morale de la clientèle fortunée. Tous viennent du peuple mais tous ne rêvent pas de justice sociale et de dogme artistique...

La pièce, qui a bien raison de prendre quelques libertés avec l'Histoire, est passionnante : on a un peu oublié Proudhon, bien que l'Histoire se soucie à nouveau de lui (Edward Castleton publiera bientôt d'énormes inédits), Courbet a été sacré maître par la postérité ; le voici chahuté sur son piédestal. Jean Pétrement compose un duel rigoureux entre une mise en jeu et une conclusion rabelaisiennes.

Proudhon modèle Courbet

L'aspect gaillard a la gaîté des repas bien arrosés, peut-être un peu trop, mais Jean Pétrement, dans son texte comme dans sa mise en scène, met ainsi en plein relief le contraste entre l'exercice de la pensée et les conformismes conscients et inconscients, tout en lui donnant une savoureuse couleur locale. Il est lui-même, comme acteur, un Proudhon de haute volée, très vraisemblable, droit comme un héron, vieux et enfantin à la fois.

Alain Leclerc dessine un Courbet également convaincant, à la fois usé et transporté par la bamboche, misérable et grandiose, comme dépassé par son œuvre et ce qu'il parvient à en dire, l'esprit brouillé et touffu comme les couleurs mêlées sur la palette. La couleur locale – et bien plus –, c'est Lucien Huvier, franc-comtois dans le parler mais surtout bonhomme jusqu'en être terrifiant, bon enfant jusqu'à en être ignoble. Enfin, Diana Laszlo est le modèle avec la sensualité voulue, derrière laquelle elle exprime une poignante et farouche volonté de vivre. L'on se réjouit qu'un instant charnière du XIXe siècle ait été ainsi repeint, dans une lumière de feu qui tournoie, avec les pinceaux du théâtre.

Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement, mise en scène de l'auteur, décor de Magali Jeanningros, lumière de Baptiste Mongis, collaboration artistique de Maria Vendola, avec Alain Leclerc, Jean Pétrement, Diana Laszlo, Lucien Huvier. A la Folie Théâtre 6, rue de la Folie Méricourt, 19 h, tél. : 01 43 55 14 80, jusqu'au 30 octobre. Texte aux éditions Latham, avec une postface d'Edward Castleton. (Durée : 1 h 10).

Proudhon modèle Courbet



Par Micheline Rousselet 24/09/2011

En 1855, Proudhon, tout juste sorti de la prison de Sainte Pélagie où on l'avait enfermé pour ses écrits anarchistes, est au sommet de sa gloire. Courbet est à Ornans en train de peindre « L'atelier » qu'il souhaite présenter à l'Exposition Universelle de Paris. Il compte profiter du fait que Proudhon, comme lui franc-comtois, est de passage dans la région et qu'ils se connaissent bien, pour lui demander de rédiger un livret pour l'Exposition et, au cas où « L'Atelier » serait refusé, pour son projet de Pavillon du Réalisme où il pourrait présenter son œuvre.



Ils se retrouvent dans l'atelier de Courbet. Entre le philosophe à la pensée claire et précise, mais à la personnalité rigide, n'aimant ni le vin ni l'amour charnel et incroyablement misogyne, et le peintre gourmand de bonne chère et de femmes, conscient de son talent et un peu mégalomane s'instaure un dialogue passionnant. Ils parlent de l'art, de l'artiste, de la liberté de création, du rapport de l'artiste à la société et du rôle des Institutions. Ils ont des accords et des désaccords. Leurs débats font écho aux utopies et aux revendications qui agitent la fin du XIXème siècle et ont encore des résonances aujourd'hui.

Courbet n'est pas seul dans l'atelier. Il y a là son modèle et maîtresse Jenny qui, irritée par la misogynie de Proudhon, va le provoquer et tenter de lui faire prendre conscience que les femmes ne sont pas par nature vouées à la cuisine et à la dévotion d'un mari, qu'elles peuvent réfléchir et aimer le plaisir. Passe aussi un braconnier, Jojo, qui avec son bon sens de paysan très conservateur, tente à son tour de déstabiliser les espérances en une société mutuelliste que nourrit Proudhon.

Proudhon modèle Courbet

Le texte intelligent et documenté de Jean Pétrement rend bien toute l'ambiguïté de la relation entre le philosophe sûr de la justesse de ses positions et l'artiste sûr de son talent. Tout cela est incroyablement vivant. Les personnages existent avec leurs contradictions et leurs non-dits, les répliques font mouche, provoquant le rire des spectateurs tout autant que leur réflexion. L'auteur signe aussi la mise en scène qui démarre par une phrase écrite en lettres lumineuses : « Ne regardons jamais une question comme épuisée » et des questions il y en a ! Finalement Courbet obtiendra-t-il de Proudhon le livret qu'il désire ? Ses projets ne sont-ils pas en contradiction avec ses proclamations sur la liberté de l'artiste et sur son statut face à l'État qui cherche à l'enfermer dans les convenances officielles ? Et Proudhon peut-il tirer de ces rencontres un peu plus d'humanité et de compréhension des hommes ? Tous ces débats se déroulent devant une grande reproduction inachevée de « L'atelier » qui occupe tout le fond de la scène et que Courbet retouche de temps à autre. De derrière la toile nous parviennent des bruits qui évoquent la révolte de Jenny contre les propos misogynes de Proudhon, trop peu démentis à son gré par Courbet, et l'écho de ses amours avec le peintre qui troublent tant Proudhon.



Les quatre acteurs sont très bons. Alain Leclerc donne à Courbet rondeur, présence physique, générosité et parole emportée, Jean Pétrement, tout en retenue physique, donne vie à la parole de Proudhon, réfléchie mais parfois brutale. Diana Laszlo a la beauté, la sensualité et la sensibilité féministe de Jenny et Lucien Huvier donne à Jojo un caractère de paysan madré et bon vivant. Si vous aimez réfléchir, mais rire aussi, si vous vous intéressez à l'art et à sa place dans la société, si vous aimez le théâtre, allez voir cette pièce et entraînez-y vos élèves.